

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Cartographies familiales

Madeleine Ficart

(née en 1898 à Namur (Belgique), décédée en 1981, en Ontario (Canada))

&

George M. Philip

(né en 1892 en Grande-Bretagne, décédé en 1965, en Ontario (Canada))



Par Cécile Oumbani

J'avais rêvé de mon grand-père, alors que je venais de parler dans une médiathèque proche de Béthune d'un de mes personnages dont la vie était bouleversée par la guerre 14-18, à cette différence qu'il avait été le seul à l'avoir réellement vécue, puisque l'autre était né de mon imagination. Qu'aurait-il pensé, lui l'Écossais né près d'Aberdeen, de ce héros de roman qui avait grandi au Sud de la Méditerranée ? La vague des souvenirs déferlait sans m'apporter un quelconque éclairage sur les lieux précis du Nord de la France où s'était trouvé mon grand-père pendant la guerre. Je n'avais que des dates et les copies de lettres qu'il avait envoyées à Granny, celle qui l'avait élevé après la mort de sa mère. Je savais également qu'il avait été blessé à plusieurs reprises.

Je repensais au quart en aluminium que ma mère utilisait pour mesurer l'eau de la cafetière le matin. Un cœur y avait été gravé par son propriétaire, à petits coups de pointe. Elle aimait à rappeler qu'il avait appartenu à Daddy pendant la guerre. Comme si nous l'avions oublié... Elle éprouvait un besoin presque maladif de mentionner ce lien entre son père parti vivre au Canada, et le petit récipient rangé à gauche de l'évier. Elle perpétuait ainsi l'existence d'un fil qui menait de sa cuisine à la figure d'un être cher, installé à l'autre bout de la planète, en Colombie britannique. Je pourrais citer tant d'autres objets qui lui servaient à établir de précieuses correspondances avec les absents. Sa maison était en réalité une constellation de choses qu'elle ne touchait jamais sans désigner l'un ou l'autre des membres de sa famille éparpillée sur plusieurs continents. De curieuses guirlandes clignotaient chez nous tout au long de l'année, telles des points lumineux sur la mappemonde qu'elle s'était dessinée pour ressusciter par éclairs la présence de ceux dont elle s'est languie sa vie durant.

À la génération suivante, j'étais moi aussi en présence des mêmes objets à essayer de reconstituer la carte d'une histoire que j'avais écoutée d'une oreille souvent distraite. Il était trop tard pour poser des questions auxquelles plus personne ne me donnerait de réponse. Je n'avais pas vécu personnellement la migration de ma mère vers la France ou celle de sa famille vers l'autre rive de l'Atlantique. Mais elle m'en avait transmis un sentiment d'exil et de perte qui ne s'est jamais dissipé. Et je découvrais le prix que j'attachais moi aussi à ces fils d'Ariane que je cherchais maintenant avec acharnement à suivre, en quête de traces et de corrélations entre les êtres, les pays et les choses.

En octobre 1915, mon grand-père écrit ceci à Granny: « *The wet is the most discomforting thing here. The cold alone can be easily got over, but when it is accompanied by rain it is not nice. We don't mind the bullets shells, whizbangs, coalboxes, etc., but the cold and rain together is nasty.* » (« L'humidité est ce qu'il y a de plus pénible ici. Le froid, on peut facilement le supporter, mais quand il est accompagné de pluie, ce n'est pas agréable. Les balles, les obus, les pétards, les gros noirs, etc., ça ne nous dérange pas, mais le froid et la pluie ensemble, c'est vraiment mauvais. ») Je ne doute pas qu'il s'efforçait de la rassurer, comme lorsqu'il lui demande un an plus tard de ne pas s'inquiéter, parce qu'elle a sûrement lu son nom sur la liste des blessés. La date de la lettre et le numéro 12, celui du bataillon des *Northumberland Fusiliers* auquel il appartenait, m'ont amenée à conclure qu'en octobre 1915, il devait se trouver à Loos, en tout cas pas très loin de Béthune. Il n'était pas encore à Namur, en Belgique, là où il allait rencontrer ma grand-mère et puis l'épouser en novembre 1919. Un dernier bouleversement, d'une nature bien différente, sans lequel je ne serais pas aujourd'hui en train d'écrire ces mots.



1919 - quelques jours avant leur mariage



À Aberdeen avec Granny

